

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 18 JANVIER 1913

86ème Année

## CHOSSES DE GUERRE.

Durant l'année qui s'achève, on a beaucoup parlé de la campagne de Russie. Le siècle écoulé depuis que ses tragiques épisodes se déroulent entre le Niemen et Moscou, n'en a pas affaibli le poignant intérêt. La bataille de la Moskova, l'incendie de l'ancienne capitale moscovite, la retraite de la Grande Armée, si vite transformée en déroute, durant laquelle périrent plus de deux cent mille hommes et enfin le désastre de la Bérésina, c'en était assez pour rendre aussi vivaces pour nous que pour les contemporains les souvenirs qu'ils en avaient gardés et que les écrits de plusieurs d'entre eux nous ont transmis.

Au moment où s'accomplissent ces actions sanglantes, Joseph de Maistre, alors ministre de Sardaigne à Saint-Petersbourg, écrivait: "Je ne vois rien d'égal dans l'histoire. Il faut remonter jusqu'à Cambysé, dans les sables de Lybie, pour trouver un pendant." L'illustre écrivain avait raison, mais il ne disait pas assez, car cette fatale expédition ne coûtait pas à Napoléon des milliers de soldats seulement; elle allait précipiter sa chute et lui coûter sa couronne. C'est ainsi que la campagne de Russie a eu pour conséquence un double cataclysme, la destruction d'une immense armée, autrement dite une hécatombe sans exemple, et le renversement d'une dynastie. C'est même par là que la guerre de 1812 a dépassé, quant à ses résultats aussi bien qu'en ses horreurs, toutes celles qui, depuis, ont ensanglanté le monde.

Cent ans plus tard, c'est-à-dire en cette année 1912, qui va disparaître, les adversaires d'abord, maintenant réconciliés et fidelement alliés, ont voulu, aux anniversaires de ces événements, se commémorer par rendre hommage aux victimes. Réunis dans une même pensée généreuse, ils ont célébré l'héroïsme de tant de braves tombés pour la patrie, et scellé l'alliance sur les mânes des morts.

Tandis qu'ils se livraient à ces manifestations, rien encore ne faisait prévoir qu'à quelques semaines de là allait éclater une autre guerre qui, par certains côtés, rappellerait celle d'il y a cent ans; que, comme celle-ci, elle aurait pour conséquence la chute d'un grand Empire, sa quasi-disparition de la carte d'Europe, qu'en Orient, comme en Russie, dans la seconde partie de la campagne, on verrait les armes tomber des mains des soldats turcs et des malheureux victimes de l'imprévoyance et de l'incapacité de leurs chefs, se rendre le plus souvent sans combattre. Souvent aussi, trop souvent, des faits analogues se produisent dans la Grande Armée, après qu'elle eut quitté Moscou. Elle sema de cadavres la route qu'elle suivait; derrière elle, les Russes trouvaient sur ce chemin de mort des canons et des fusils abandonnés par les fuyards dont un hiver infernal paralysait les membres et glaçait la vue.

Le froid, la neige, les privations de toutes sortes furent les artisans de ce mémorable désastre dont Napoléon, en dépit de son génie, ne devait pas se relever.

Quand on évoque ces lointains souvenirs aussi bien que lorsqu'on regarde aux péripéties actuelles de l'invasion balkanique en Turquie, il faut bien reconnaître que ce sont là des guerres exceptionnellement tragiques et qui diffèrent de toutes celles que le dix-neuvième siècle a vu se livrer sur le vieux continent. Quoique vaincue et rançonnée, la France est restée debout après ses malheurs; l'Autriche a survécu à la guerre d'Italie et à Sadova; la Russie, aux victoires du Japon, tandis qu'aujourd'hui, la Turquie d'Europe est définitivement écrasée; elle ne comptera plus parmi les nations continentales; et de même, après les dé-

couverts, l'empressement des habitants les plus distingués à se joindre de la ville annonçait quelque projet sinistre.

Si la vérité de cette relation d'un témoin bien placé pour tout voir, tout entendre et tout savoir, ne peut être démentie, comment admettre, d'autre part, que les préparatifs destructeurs dont il parle auraient pu être faits à l'insu du gouverneur général et sans son ordre?

Veut-on d'autres preuves? En voici et celles-là je les emprunte à une conférence de mon éminent ami, l'historien marquis de Ségur, membre de l'Académie française, arrière-petit-fils du comte Rostopchine. Dans cette conférence prononcée à "l'Université des Amayes" et où l'orateur avait utilisé des documents tirés de ses archives familiales, je lis ce qui suit:

"Le 11 septembre 1812, à onze heures de la matinée, tous les ordres donnés et toutes les mesures prises, Rostopchine montant à cheval avec son fils aîné Serge, âgé de seize ans à peine, franchit les murs de la cité dont il venait au cours des journées précédentes de faire partir trois cent mille habitants. Quand des hauteurs voisines, il vit dans la plaine les couples dorés du Kremlin émergeant au soleil, il s'arrêta, se découvrant solennellement, puis, d'une voix altérée: — Salut, Moscou pour la dernière fois, dit-il à son fils dans une demi-heure, elle sera en flammes."

La veille de ce jour, il avait écrit au comte de Woronzow: "Je n'entrerais point dans le détail des moyens que j'ai employés; mais je puis vous assurer que Mahomet était moins aimé et obéi que moi. Et tout cela avec des paroles, beaucoup de "charlatanerie" et point de sévérité." Et peu de jours après la destruction de Moscou, Woronzow lui répondait: "La générosité, la fermeté et le patriotisme existant dans l'âme de la nation russe comme le feu dans la matière qui compose le monde. Mais ce feu, restera éternellement caché, si l'on n'est obligé de parler dans toute sa puissance éclatante par le contact d'une étincelle. Vous avez été cette étincelle."

Enfin, Rostopchine, en annonçant la catastrophe au Tsar Alexandre, lui disait: "De tout temps, je n'ai ambitionné que votre confiance. J'en ai été injuste et j'ai sauvé l'Empire, avec positif auquel le Tsar répondait: "L'incendie de Moscou a illuminé mon âme."

A ce moment, personne ne doutait du rôle de Rostopchine dans l'affaire; toute la Russie célébrait la farouche patriotisme dont il s'était inspiré en rendant inévitable la destruction de Moscou par l'envolement des pompes à feu, par l'ouverture des prisons, par l'accumulation des matières inflammables et en mettant ensuite de ses mains le feu à son luxueux château de Voronovo. Aussi, est-ce avec raison que son arrière-petit-fils, le marquis de Ségur, a pu dire dans la conférence à laquelle j'ai emprunté les citations qui précèdent: "Le fait certain, le fait capital, c'est qu'il est bien l'auteur conscient de la prodigieuse catastrophe qui a changé la face de l'Europe."

ERNEST DAUDET.

### L'ÈVE FUTURE

Le Révérend E. Hez Swem, de Washington, a fait une prophétie. A voir les femmes travailler et pratiquer les sports, il a pensé que leur type évoluerait par ce nouvel exercice et qu'elles deviendraient massives de chevilles, épaisses de taille, larges d'épaules et robustes d'encolure. Il a aussi prédit la fin des nez aquilins. Cette forme distinguée de cartilage n'est produite que par un long loisir. Aussi est-elle aristocratique. Mais les athlètes et les hommes d'action ont le nez droit et court. La femme de l'avenir aura la figure d'un carlin: juste récompense de l'énergie acquise par tant d'efforts. Cet horoscope paraît avoir déjà plu aux femmes. Qui oserait dire que l'usage du sport émou-

### FRANCE



M. R. Poincaré est élu Président

Versailles, 17 janvier. — Les sénateurs et les députés de la France sont arrivés, par petits groupes, hier matin, avant midi, pour prendre part à l'élection du nouveau président de la République.

Le terme du Président Fallières expire le 18 février prochain. Nominativement 897 représentants du peuple avaient le droit de vote. Vendredi, à l'Assemblée nationale, réunie dans l'ancienne résidence des rois de France, 597 députés et 300 sénateurs, mais leur nombre s'est trouvé réduit, plusieurs sièges étant vacants par suite de décès, démissions ou maladies.

Une foule nombreuse venue de la capitale, avait envahi dès le matin, la tranquille petite ville. La plupart des sénateurs et des députés sont arrivés par trains spéciaux, plusieurs sont venus en automobile. M. Poincaré et les membres du Cabinet sont arrivés ensemble plusieurs heures avant l'ouverture du Congrès. M. Pams, ministre de l'Agriculture, n'était pas avec eux. Il avait envoyé, le matin, de bonne heure, sa démission de ministre, annonçant qu'il avait accepté la candidature à la présidence.

M. Poincaré a aussitôt nommé M. Fernand David, ministre du Commerce, pour prendre le portefeuille de l'Agriculture. On croyait, étant donné le nombre des candidats, que plusieurs tours de scrutin seraient nécessaires avant qu'un des candidats puisse obtenir la majorité des votes.

Sur les 9 élections présidentielles qui ont eu lieu depuis la fondation de la 3e République, deux élections seulement, ont été écrites après le second tour de scrutin, celle de M. Sadi-Carnot, en 1887, et celle de M. Félix Faure, en 1895.

Chaque tour de scrutin prend à peu près trois heures, car les députés et les sénateurs sont appelés successivement par ordre alphabétique pour déposer leur bulletin dans l'urne.

L'intérieur du palais de Versailles, qui date du règne de Louis XIV, était brillamment décoré. La salle du Congrès contenait 900 sièges. Aucun siège spécial n'avait été assigné aux membres des deux chambres, qui se sont groupés suivant leur nuance politique.

En dehors du palais, une foule énorme attendait le résultat. L'ordre était maintenu par des cuirassiers et des dragons.

Le buffet du palais était admirablement garni, des plats de toutes sortes ainsi que des vins généreux étaient servis aux représentants du gouvernement. Plusieurs individus suspects, ayant essayé de pénétrer dans le palais ont été arrêtés par la police.

La ligne de chemin de fer, de la gare Montparnasse à Versailles, était gardée par la troupe. Plus de 2.000 agents de ville, ainsi que toute la garnison de Versailles, étaient sous les armes, prêts à intervenir en cas de troubles. L'Assemblée nationale a été ouverte, à 2 heures, par M. Antonin Dubost, président du Sénat, qui a lu le décret de convocation.

### RUSSIE

#### Le Tsar et son Frère

St. Pétersbourg, 17 janvier. — Le Grand Duc Michel de Russie, frère de l'Empereur Nicolas, a été rayé des cadres de l'armée, et a dû mettre entre les mains de gardiens, la totalité de ses biens. Cette décision a été prise par le Tsar à la suite du mariage contracté par le grand duc, contre la volonté fraternelle.

Le décret impérial relève le grand duc de son grade dans les Chevaliers-Gardes; il nomme également un gardien des biens du grand duc. Ce gardien sera sous la direction suprême de l'Empereur; et la gestion des biens du grand duc sera confiée à une commission spéciale composée de membres de la Cour. Le décret annonce que toutes ces mesures ont été prises par l'Empereur, pour marquer son mécontentement du mariage de son frère avec Mme Sheremetief.

Le grand duc perd également ses droits à la régence, pendant la minorité du tzarévitch, en cas de mort de l'Empereur.

On parle beaucoup du Grand Duc Dimitri Pavlovitch, fils du Grand Duc Paul, pour prendre la succession du Grand Duc Michel, en cas de régence.

### CUBA

#### Projets d'Installation de Ferry Boats

La Havane, 17 janvier. — M. Robert Orr, directeur général, des chemins de fer Cubains, est actuellement à St. Augustine, Fla., pour conférer avec M. Henry Flagler, au sujet de l'installation d'un service régulier de ferries entre Key West et la Havane.

On a l'intention de transporter des trains entiers à travers les détroits de la Floride.

### Edward F. Mylius sera Déporté

Washington, 17 janvier. — Le Secrétaire du Département du Commerce Nagel, a ordonné que le journaliste Edward F. Mylius soit déporté.

Le Secrétaire du Commerce a déclaré que Mylius en diffamant George V. s'était rendu coupable d'un crime impliqué de turpitude morale.

### Toujours Castro

New York, 17 janvier. — Encore une tentative a été faite devant la Cour Fédérale du District, pour obtenir la mise en liberté sous caution de Cipriano Castro.

Le renouvellement de cette motion est dû au fait que ce cas est en ce moment devant le département du Commerce et du Travail, après une décision des autorités locales d'immigration, ordonnant la déportation du Vénézuélien. Le Juge fédéral Hold a réservé sa décision.

### Le Nashville sera en Rade pour le Mardi Gras

Washington, 17 janvier. — Le Secrétaire de la Marine par intérim Winthrop a annoncé aux représentants Estopinal et Dupré, que la canotière Nashville serait seule à représenter la marine à La Nouvelle-Orléans durant le carnaval.

Quoique le Nashville est plutôt un représentant de peu d'importance, c'est un bâtiment intéressant. C'est le Nashville qui a capturé le premier navire ennemi durant la guerre Hispano-Américaine en saisissant le schooner Buena Ventura.

L'envoi de toute une flotte de navires de guerre à La Nouvelle-Orléans, tout récemment est la cause du peu de générosité du département de la marine, en ce moment.

### Mme Evelyn Nesbit Thaw n'a pas le sou

New York, 17 janvier. — Evelyn Nesbit Thaw, la femme de Harry Thaw, est dans la "deche" la plus noire. Elle n'a même pas assez d'argent pour se défendre dans un procès qui lui est intenté par la Gorham Company. Cette compagnie a vendu des bijoux à Mme Thaw, alors que son mari était au Tombs en attendant son second procès pour le meurtre de Stanford White.

Mme Thaw a confessé elle-même devant le Juge Green qu'elle n'avait pas le sou.

### Un Enfant dans une Boite

New York, Une demi douzaine de gamins jouaient au football avec une boîte, dans un terrain de Brooklyn. Après avoir joué une demi heure, l'un des gamins fit la remarque que c'était une drôle de boîte et proposa de l'ouvrir pour voir ce qu'elle contenait. En ouvrant la boîte, un enfant de quatre jours et qui selon toutes apparences paraissait mort, roula sur le sol. Un policeman l'emporta à l'hôpital et une demi heure après renfant criait à tue-tête.

### La Mort du Capitaine W. G. Raoul

Atlanta, Ga., 17 janvier. — On annonce la mort en cette ville du Capitaine W. G. Raoul. Il était âgé de soixante dix ans et était bien connu dans tout le Sud. Pendant la guerre civile il était capitaine du bureau des chemins de fer confédérés, étant chargé de la construction des wagons et du transport des vivres de l'armée.

Plus tard il fut en rapports commerciaux avec les compagnies de chemins de fer et fut à différentes reprises président du Central of Georgia, Mexican National and Atlanta, Birmingham and Atlantic.

Il laisse une veuve et dix enfants. C'est le Capitaine Raoul qui rendit il y a deux ans, au maire Behrman, le fameux masque de Napoléon qui avait disparu plusieurs années auparavant, de l'hôtel de ville.

### Un Attentat

New Roads, La., 17 janvier. — Will Lacy, un noir de Morganza, est sous les verrous accusé d'avoir essayé de commettre un attentat sur Miss Cora Lavergne, âgée de 15 ans. C'est en revenant de l'école que Miss Lavergne fut attaquée, mais dans la lutte elle parvint à s'échapper et donna l'alarme.

Une bande de citoyens se mit aussitôt à la recherche du coupable qui ne tarda pas à être appréhendé et il fut remis entre les mains du shérif. Celui-ci a mis son prisonnier en sûreté et l'on ne craint guère que la foule se livre à des excès. Cette affaire a causé pas mal d'émotion, car c'est la première fois qu'un attentat pareil a lieu dans la paroisse.